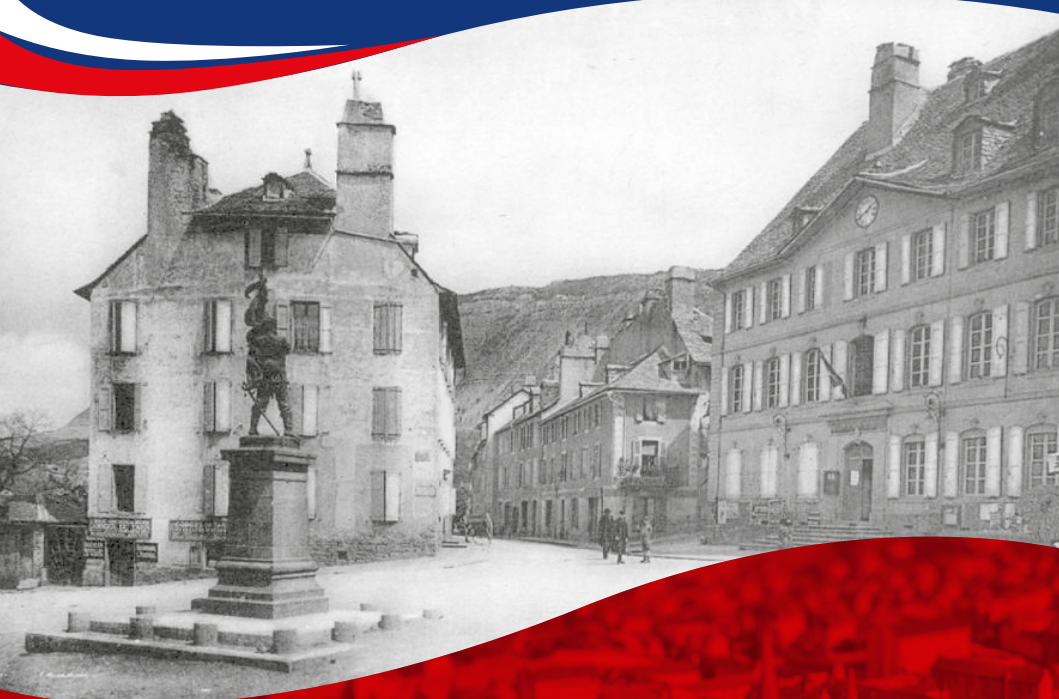




de Les **Maires**
de **Mende**
1790 - 2016



Les Maires de Mende	Années de mandat
Joseph DOMERGUE DE BEAUREGARD	1790
Alexandre Claude Joseph JOURDAN DE COMBETTES	1790 - 1792
Joseph BONNEL	1792 - 1796
Alexandre BOUTIN	1796 - 1800
Joseph DOMERGUE DE BEAUREGARD	1800 - 1803
Joseph Louis LEVRAULT	1803 - 1806
Paul Antoine RIVIÈRE DE LARQUE	1806 - 1815
Jean-Baptiste François DE FLORIT DE LA TOUR DE CLAMOUSE	1815
Pierre Hyacinthe Gabriel GUYOT	1815 - 1830
Pierre Louis CHARPENTIER	1830 - 1832
Jules André BORRELLI DE SERRES	1832 - 1843
Marie Charles Odilon LAURANS MONTEIL DE CHARPAL	1843 - 1848
Jules André BORRELLI DE SERRES	1848
Pierre Alexandre BÉCAMEL	1848 - 1852
Jean-Baptiste Marcel BERGOUNHE	1852 - 1863
Joseph Léon PANTEL	1863 - 1864
Pierre Alexandre BÉCAMEL	1864 - 1867
Frédéric PARADAN	1867 - 1869
Fernand BARBOT	1869 - 1871
Marie Henri Antoine Privat BOURRILLON	1871 - 1873
Jean-Baptiste Sylvestre MARTINET (fait fonction de Maire)	1873 - 1874
Jean-Baptiste Sylvestre MARTINET	1874
Henri SECOND (adjoint fait fonction de Maire)	1874 - 1875
Henri SECOND	1875 - 1878
Marie Henri Antoine Privat BOURRILLON	1878 - 1881
Paul FAVET	1881 - 1882
Charles CHEVALIER (adjoint fait fonction de Maire)	1882
Jules ANDRÉ	1882 - 1883
VIALA	1883
Charles CHEVALIER (adjoint fait fonction de Maire)	1883 - 1884
Louis JOURDAN p. 10-11	1884 - 1888
Xavier BOURRILLON p. 12-13	1888 - 1893
Lucien ARNAULT p. 14-15	1893 - 1900
Henri BALMELLE p. 16-17	1900 - 1904
Ernest MALAFOSSE p. 18-19	1904 - 1908
Emile JOLY p. 20-21	1908 - 1918
Augustin PAGÈS	1918 - 1919
Paulin DAUDÉ GLEYZE p. 22-23	1919 - 1928
Henri BALMELLE	1928 - 1929
Henri BOURRILLON p. 24-25	1929 - 1941
Antoine AMBLARD (1) p. 26-27	1941 - 1943
Auguste BON (2)	1943 - 1944
Jean MAZEL (3)	1944 - 1945
Jean MAZEL p. 28-29	1945 - 1955
René ESTOUP p. 30-31	1955 - 1971
Henri TREMOLET DE VILLERS p. 32-33	1971 - 1977
Pierre COUDERC p. 34-35	1977 - 1983
Jean-Jacques DELMAS p. 36-37	1983 - 2008
Alain BERTRAND p. 38-39	2008 - 2016
Laurent SUAU	2016 -

(1) et (2) nommés sous le gouvernement de Vichy.

(3) Président du Conseil Local de la Libération.



Le mot de Laurent SUAU

On embrasse bien l'avenir que lorsque l'on sait d'où l'on vient !

A l'initiative du sénateur de la Lozère Alain BERTRAND que je remercie, la mairie et ses services et plus particulièrement notre archiviste/documentaliste Samuel CALDIER vous proposent cette exposition sur les origines du Maire ainsi que sur mes éminents prédécesseurs. D'Henri BOURRILLON à Jean-Jacques DELMAS et Alain BERTRAND, en passant par

Jean MAZEL et Lucien ARNAULT, vous retrouverez tout au

long de cette exposition les principales décisions, les événements marquants et les réalisations des différents mandats.

De la réforme de 1905 aux heures sombres de la collaboration, vous aurez, à travers cette exposition, un aperçu sur près d'un siècle et demi de la vie et de l'évolution de Mende grâce aux différents maires qui se sont succédé, choisis par les Mendois. Dans l'histoire millénaire de notre cité, l'oeuvre des maires évoqués est bien modeste mais c'est l'oeuvre de tous et celle de chaque Mendois, qui a fait au cours des siècles cette magnifique ville et son histoire.

Laurent SUAU
Maire de Mende



Réalisation : Samuel Caldier - Service des archives municipales de Mende
Conception graphique / mise en page : Benoit Colomb - Service communication de Mende
Impression : Imprimerie des 4 - Octobre 2016

Remerciements :
Archives départementales de la Lozère, familles des différents maires et les élus de Mende

De l'ancien régime à la république

Au Moyen-âge :

Sous l'Ancien Régime, Mende a connu de courtes périodes durant lesquelles la communauté s'est affranchie du pouvoir temporel de l'Evêque. En 1469, Louis XI accorde aux Mendois une certaine autonomie. Des consuls sont élus pour administrer la ville. Mais l'Evêque reprend les clefs de la ville en 1494 et met fin à cette première expérience municipale mendoise.

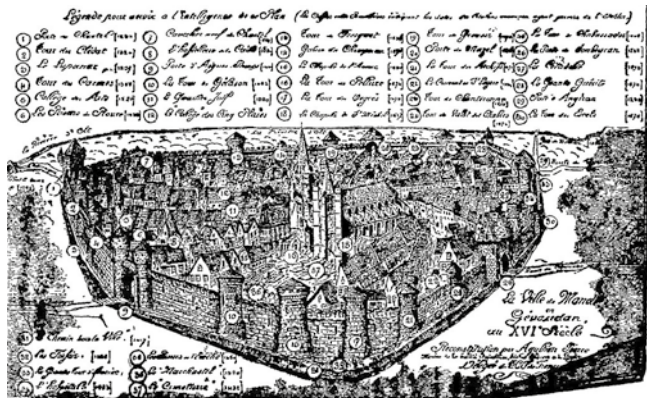
Sous la Révolution (1789-1792) :

Les 14 et 22 décembre 1789, l'Assemblée constituante vote une loi créant les municipalités ou communes désignées comme la plus petite division administrative en France. Les anciennes cités, bourgades ou paroisses voient ainsi leur charte transformée en une organisation semblable.

Le chef de tout corps municipal portera désormais le nom de maire. Le premier maire de Mende est Joseph DOMERGUE DE BEAUREGARD. Son successeur, Alexandre JOURDAN DE COMBETTES, contre-révolutionnaire et proche des royalistes mendois qui s'insurgent, proteste contre le transfert du chef-lieu du département à Marvejols en 1792. Menacé d'arrestation, il s'enfuit hors de la Lozère.



Armoiries de Mende



Document officiel annulant le consulat de Mende le 10 septembre 1494. Archives municipales AA5.



Insigne de Maire

Sous la 1^{ère} République (1792-1799) :

Les maires de Mende sont élus et doivent prêter serment.

Cette cérémonie d'installation doit être constatée dans un procès-verbal et perdurera encore sous la Troisième République (1870-1940).

De 1800 à 1884 : Les maires de Mende sont nommés par les autorités représentantes du pouvoir national (empereur, roi, ministre de l'intérieur et préfet). Ils font partie des cent plus grosses fortunes de la ville.

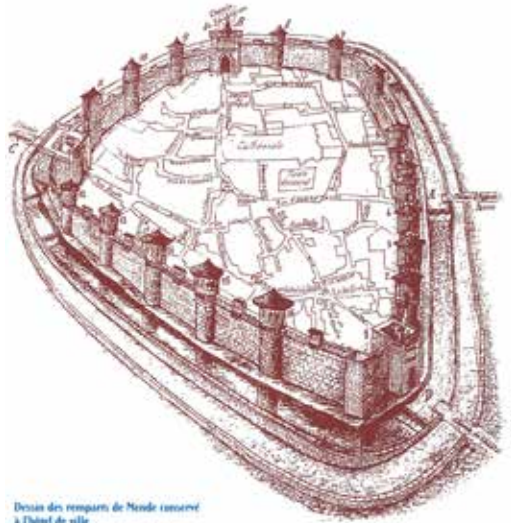
1884 : La loi du 5 avril 1884 stipule que le conseil municipal et le maire sont désormais élus au suffrage universel.

Ce principe d'élection est toujours en vigueur.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le nom de « maire » a pour origine celui de Maior. Ce terme est cité, au IX^{ème} siècle, par Irminon Abbé de St Germain des prés. Il désigne celui qui dirige un domaine.

Sous sa forme adjectivale, « maire » signifie le « plus grand ».



Devant des remparts de Mende conservés à l'hôtel de ville.

Les premiers personnages officiels de la ville

Les fonctions d'un Maire au XIX^{ème} SIECLE

▪ Agent officiel de l'Etat :

Le maire certifie les documents officiels et lit les décisions de l'Etat. Le Français pénètre ainsi dans les campagnes par son intermédiaire. Il gère également le cadastre.

▪ Gestion des biens de la Communauté :

Il assure la répartition et le versement des contributions, la direction des travaux publics.

▪ État civil :

En 1792, le maire prend possession des registres paroissiaux et laïcise désormais les naissances.

▪ Conscription :

Il assure la levée des troupes et de l'argent pour la guerre (en particulier sous l'Empire). La conscription consiste en un tirage au sort parmi les célibataires en présence du maire. Pour y échapper, certains tombent malades ou se marient.

▪ « Religion civile » :

Le maire assure la célébration du 14 juillet, la mort du roi, la plantation d'arbres (selon le régime national mis en place).

▪ Application du Concordat :

A partir de 1801, le maire gère l'achat, la location, la réparation des églises et des presbytères ; le traitement du responsable de la paroisse, le partage avec le curé de la sonnerie des cloches, « la fabrique » (assistance aux pauvres avec les notables, création des lieux de bienfaisance). L'Évêque intervient parfois dans les choix des maires.

▪ École :

La loi Guizot de 1833 impose à toutes les communes de prévoir un local scolaire, de loger et entretenir un ou plusieurs instituteurs.



Mariage sous la Révolution

Les « attributs » officiels du maire (habits, écharpe ...)

- **Le 20 mars 1790** : Un décret demande le port de l'écharpe aux couleurs de la Nation bleu blanc rouge attachée d'un nœud et ornée d'une frange couleur d'or pour le maire, blanc pour les officiers municipaux. Aucune précision n'est faite si l'écharpe doit être portée en ceinture ou en sautoir mais ce dernier semble avoir prévalu.
- **Sous l'empire (1804-1815)** : Le maire porte l'uniforme bleu et la ceinture rouge à franges tricolores. Le costume est cher. Il est obligatoire pour les maires des communes de plus de 5000 habitants comme Mende.
- **Sous la Restauration (1815)** : La ceinture et la cocarde sont de couleur blanche, le lys remplace l'aigle sur les boutons du costume.
- **Sous le second empire (1852-1870)** : L'habit officiel est bleu, une branche d'olivier est brodée en argent au collet.

Le maire porte aussi un gilet blanc, un pantalon bleu ou blanc, un chapeau français à plumes noires, une ganse brodée en argent, une épée et une écharpe tricolore.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les maires français vêtus de leur écharpe tricolore seront à leur tour imités par certains voisins européens (Belgique, Italie...). La loi de 1852 sur le port d'un costume officiel du maire est toujours en vigueur en France.



Costume d'un Maire
sous l'empire

Avant la Révolution

Avant 1469, la communauté mendoise n'a pas de maison de ville et les assemblées du peuple se tiennent soit dans les bâtiments de l'évêché, soit aux carrefours. Une des tours de remparts de la ville fait office de première maison commune.

En 1578, la ville achète au noble Jean d'Orlhac, une maison encore connue sous le nom d'ancienne maison consulaire, située à l'angle de la place Volterra et de la rue Henri Rivière. Sur la façade se trouve un remarquable fronton renaissance conçu par Pierre Lévesville (auteur également de la rosace de la cathédrale) et les armoiries de la ville. « L'installation de cette maison n'est pas luxueuse : une table, des bancs pour les réunions du conseil, quelques armes, bombardes, couleuvrines, arbalètes, les chaînes des rues, les mesures étalon et ce que la communauté a de plus précieux, ses archives. »



Ancienne Maison consulaire.
DR Mairie de Mende, Service communication.

Après la Révolution

En 1791, l'Hôtel de ville est installé dans les anciens locaux réaménagés du Couvent des Carmes. Ce quartier devient le cœur de l'action municipale. Différentes écoles primaires sont créées : École mutuelle (1818-1823) puis une École perfectionnée (1833). Sur l'aile Est, se trouve également le local des pompes incendie.

Enfin, pour aérer le quartier et notamment l'entrée de l'Hôtel de ville, une nouvelle et large rue est percée en 1823 (future rue de la République). Mais après plusieurs décennies, l'exiguïté du bâtiment rend inadéquate la fonction administrative du lieu. La mairie est alors transférée dans un ancien hôtel particulier, place d'Angiran.



L'hôtel de ville actuel

En 1774, la famille Moré de Charaix fait construire, place d'Angiran, un hôtel particulier.

Au cours de la Révolution, le bâtiment est vendu comme bien national.

En 1851, il est vendu pour la somme de 28 250 F à la municipalité qui y installe ses services administratifs (état civil, caisse d'épargne, archives, bibliothèque...).

La Mairie annexe

En 2000, Jean-Jacques DELMAS fait construire une nouvelle mairie annexe sur l'emplacement de l'ancienne maison Carrière.

De par son volume, ses proportions et ses ouvertures, son architecture pourtant contemporaine rappelle l'ancien bâtiment.



LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1788, une circulaire du contrôleur général Lambert oblige la tenue d'un registre de délibération, la réunion du corps municipal une fois par semaine dans une salle commune, le placement d'une armoire ou d'un coffre pour conserver le registre et les archives. La clé de la salle commune doit être confiée au syndic même si la salle est louée à un privé (aubergiste ou particulier).

Louis JOURDAN

1884 - 1888

7 juillet 1842 (Uzès) - 2 avril 1932 (Paris)



Maire de Mende (1884-1888)
Conseiller municipal de Mende (1888-1892)

Maire d'Ispagnac (1892-1896)
Conseiller général de Meyrueis (1886-1892)
Député de Florac (1886-1905)

Préfet de la Lozère (1879-1881)

Sensibilité politique : liste républicaine,
radical de gauche.

Profession : avocat.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Lutte contre l'insalubrité de la ville et projet de construction des égouts.
- Réalisation du plan des nouveaux abattoirs.
- Le 3 mai 1884, quelques jours avant l'élection de Louis JOURDAN, ouverture de la ligne de Chemin de fer Mende-Marve-

- jols-Séverac.
- Le 7 mai 1887, accueil à Mende du Ministre des postes et télégraphes à l'occasion de l'inauguration de la ligne de Chemin de fer de Mende-Marve-
- jols-Saint-Chély.
- Construction de l'usine

- électrique (Rue de l'Epine) et éclairage public de Mende à l'électricité.
- La place et la rue Nationale changent de nom. Elles deviennent place et rue de la République.

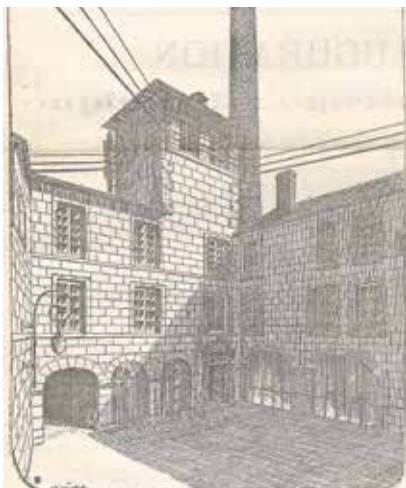


Le maire préfet et radical

Premier maire de Mende élu, Louis JOURDAN entend, au cours de son mandat, s'appuyer sur les gouvernements de centre gauche nommés par Jules GREVY, président de la République et appliquer le programme politique national dans sa ville : à savoir une action sociale, progressiste et hygiéniste affirmant les valeurs républicaines.

Son mandat coïncide avec l'ouverture d'une ligne de chemin de fer et l'installation de l'éclairage public à l'électricité. Louis JOURDAN est le seul maire de Mende élu à avoir assumé auparavant la charge de préfet. En 1899, lorsque l'un de ses successeurs lui offre une copie d'un bronze d'art en hommage à ses services rendus à la commune, Louis JOURDAN, tout en affirmant son amour pour la cité mendoise, rappelle les tensions créées entre administrations préfectorales et municipales. Il conclut en ces termes : « Nul n'est bon préfet dans son pays ».

Mende, une ville éclairée



Usine électrique de Mende.
La Lozère illustrée, 8 avril 1888,
Archives municipales 10111.

Le 8 avril 1888, à 20h30 « très » précises, la ville de Mende est entièrement et simultanément éclairée. Tous les édifices publics sont illuminés.

Tout au long de la journée, un programme inédit a été organisé : dons aux indigents, visite de l'usine d'électricité, concert, banquet, retraite aux flambeaux le long des boulevards... L'événement est de taille : Mende devient le premier chef-lieu français éclairé à l'électricité.

160 réverbères ont été posés et une ligne téléphonique relie désormais l'Hôtel de ville à l'Usine d'électricité.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Louis JOURDAN est aussi écrivain et poète.

Il a écrit « Aux Gorges du Tarn, Petits poèmes légendaires » 1894 ;

« Rimes galantes et rimes rustiques » 1897 ;

« Rimes dernières ou Légendes des Gorges du Tarn » 1923.

« Barre des Cévennes et sa seigneurie » 1901

« Au Roc de Montesquieu, légende gévaudanaise » 1905.

Xavier BOURRILLON

1888 - 1893



8 novembre 1840 (Mende) - 23 mai 1893 (Mende)

Maire de Mende (1888-1893)
Conseiller général de Villefort (1880-1893)
Vice-président du Conseil général
Député de Mende (1876-1877 ; 1881-1889)

Sensibilité politique : républicain, union des gauches.

Profession : industriel.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Célébration du Centenaire de la Révolution.
- Développement de l'éclairage.
- Réalisation d'un nouveau plan de la ville de Mende (plan Barrier).
- Décision de donner du travail aux indigents en repavant les rues et en réparant les canalisations.
- Obtient un abonnement à un taux réduit des frais de casernement.
- Réparations importantes suite aux inondations de 1888.
- Construction de l'abattoir à l'extérieur de la ville vers le haut du Tuff.
- Construction de la maison d'arrêt entre le quartier des Carces et du Séjalan.
- Secours pour les grévistes de Carmaux en 1892.
- Réflexion sur la poursuite de laïcisation de l'enseignement en créant un cours complémentaire à l'école communale des filles. Ce projet sera finalement refusé par le préfet sous couvert du ministre de l'Instruction publique.



Le Républicain militant

Issu d'une vieille famille mendoise ayant joué un rôle important au sein des différents conseils municipaux qui se sont succédé depuis 1790, Xavier BOURRILLON est élu député de l'arrondissement de Mende en 1876. L'année suivante, il signe le manifeste des 363 pour protester contre la politique du Président de la République MAC MAHON qui souhaite intégrer des monarchistes à la présidence du Conseil. Xavier BOURRILLON participe à l'union des Gauches et à « l'implantation » des Républicains dans le paysage politique français et notamment lozérien. Battu aux élections législatives de 1889, il se consacre désormais à la ville de Mende jusqu'à sa mort en 1893. Son mandat municipal marque une légère accalmie entre adversaires politiques.

L'Année 1889 à Mende (centenaire de la Révolution)



Assiette représentant le Banquet des maires en 1889.

Malgré une opposition conservatrice, Xavier BOURRILLON souhaite créer un enthousiasme collectif autour des valeurs républicaines et progressistes. Le centenaire de la Révolution Française et l'organisation de l'Exposition universelle à Paris lui en donnent la possibilité. Le 14 juillet est célébré « avec plus de ferveur » à Mende et le conseil municipal incite la Compagnie du Midi à créer une liaison quotidienne en train avec Paris pour que les Mendois puissent participer à ce grand événement. Désormais, Révolution française et révolution industrielle sont intimement liées dans le discours des Républicains.

Le 18 août 1889, le Président de la République Sadi CARNOT organise le banquet des maires dans le cadre majestueux du Palais de l'Industrie à Paris. 13000 maires acceptent l'invitation.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 1884, trois maires sont décédés au cours de leur mandat : Xavier BOURRILLON en 1893, Emile JOLY en 1918, Paulin DAUDE-GLEYZE en 1928.

Lucien ARNAULT

1893 - 1900



19 juin 1845 (Marvejols) - 4 juin 1914 (Lyon)

Maire de Mende (1893-1900)

Conseiller municipal de Saint-Sauveur-de-Peyre (1875-1881)

Conseiller municipal de Mende (1881-1893)

Sensibilité politique : républicain radical de gauche.

Profession : propriétaire.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Electrification de la ville.
- Pavage des rues pour donner du travail à la classe ouvrière (carrière de Mende).
- Amélioration de la captation d'eau, installation des premières canalisations et des compteurs d'eau pour les particuliers. La mairie gagne provisoirement son procès face à la

Préfecture qui souhaitait avoir la propriété et l'entière maîtrise des eaux qui alimentent l'Hôtel du département.

- Secours pour les grévistes de Carmaux en 1895.
- Inauguration du monument du Souvenir français le 12 avril 1896 sur la Place d'Angiran.
- Acquisition de la maison

Pradeilles pour la création de la future maternité.

- Création d'un square sur la Place Sainte-Thérèse.
- Déménagement de la Caisse d'Épargne initialement installée dans la mairie et décision de construire un Hôtel de Caisse d'Épargne.
- Interdiction de la procession du 15 août 1899.



Un maire engagé

Installé dans le domaine de la Vernède, Lucien ARNAULT s'engage rapidement dans la politique et participe à l'organisation des Comités républicains communaux et cantonaux. Conseiller municipal de Mende depuis 1881, il se consacre entièrement à sa ville, devenant 1^{er} adjoint de Xavier BOURRILLON puis maire en 1893.

Son mandat est marqué par des transformations urbaines du tour de ville et l'amélioration de la maîtrise de l'eau. Après une accalmie entre Républicains et Conservateurs, les joutes politiques reprennent plus intensément à la fin des années 1890. Les échauffourées du 30 juillet 1899, lors de la venue à Mende du député Paul DEROULÈDE, marquent le point d'orgue de ces affrontements. Peu après, Lucien ARNAULT interdit la procession du 15 août pour éviter tout débordement. Cette décision provoque une vive réaction de ses adversaires et du clergé. Elle est l'une des causes de sa défaite aux élections municipales de 1900.

Construction du théâtre municipal de Mende



Plan du théâtre de Mende dressé en 1893. S.A.I.E.M.

Erigé sur l'emplacement des anciens abattoirs, le théâtre est la construction phare du mandat de Lucien ARNAULT. Sa vocation consiste à devenir un lieu culturel incontournable (concerts, bals, cinéma, conférences et réunions politiques...) dont la rentrée d'argent « doit profiter » à la municipalité.

La construction de cet édifice s'accompagne également d'un réaménagement du quartier avec notamment la future Caisse d'Épargne et l'élargissement du boulevard qui portera le nom de Lucien ARNAULT en 1914.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Fils d'avoué, Lucien ARNAULT n'a pas choisi la même trajectoire professionnelle que son père. En revanche, ses successeurs, pour la majorité d'entre eux, sont issus du milieu juridique. De 1884 à 2016, sur 15 maires élus à Mende, 8 ont eu une formation d'avocat. Certains ont repris la charge d'avoué des édiles précédents. Se sont ainsi succédé dans la même étude : Ernest MALAFOSSE, Emile JOLY, Henri BOURRILLON et Jean MAZEL.

Henri BALMELLE

1900 - 1904



18 février 1869 (Villefort) - 17 mars 1946 (Mende)

Maire de Mende (1900-1904) ; (1928-1929)
Conseiller municipal (1919-1928)

Sensibilité politique : conservateur

Profession : avoué.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Modification du règlement de l'abonnement en eau.
- Révocation du chef de la Lyre Mendoise (Cet agent communal avait pris position pour Lucien Arnault).
- Ouverture de la rue Frédéric Mistral.
- Amélioration des chemins de Séjalan et de Rieucros à Chaldecoste.
- Construction du four à pain du Mas et construction du métier à ferrer de Chabrits.
- Avis défavorable à la fermeture des bureaux de la Poste les jours fériés et les dimanches à midi, ainsi qu'à la distribution du courrier le soir à 20h.
- Autorisations et reconnaissance données aux congrégations et communautés religieuses de Mende qui en font la demande suite à la loi de 1901.
- Transformation des anciens locaux du Grand Séminaire en école pratique (1903).
- Création de l'École pratique de commerce et d'industrie.
- Marque de soutien officiel à Amédée MONTEILS, Chirurgien à l'Hospice, « incité » à prendre sa retraite. Changement du nom de la Rue de l'Hospice en Rue Amédée Monteils (Conseiller général et Conseiller municipal de Mende) en 1901.
- Conformément à la loi du 15 février 1902, rédaction d'un règlement sanitaire pour la commune.
- Construction de l'Hôtel de la Caisse d'Epargne (1900-1904).
- Pavage des rues (1904)

Le jeune conservateur

Natif de Villefort, Henri BALMELLE s'installe en 1894 comme avoué à Mende. Aux élections municipales de 1900, il bat le maire Républicain sortant après une âpre campagne dont il subira les nombreux contrecoups par la suite. Son élection est notamment annulée en 1901 mais il est aussitôt réélu. La municipalité de Mende ouvre ainsi une parenthèse de quatre années sous l'étiquette politique des conservateurs. Elle coïncide également avec une poussée progressive de la « droite traditionnaliste et républicaine » à chaque échelon électoral du département.

Le mandat d'Henri BALMELLE est marqué par des problèmes d'alimentation en eau et un rapprochement de la municipalité avec l'Église catholique.

Le Chemin de Fer



Gare de Mende. Archives départementales 2 Fi Mende art. 186

La ligne de Chemin de Fer Mende - La Bastide devait être inaugurée le 6 octobre 1902 mais les travaux ne sont pas encore entièrement achevés. Le premier train ne partira finalement que le 15 novembre.

Cependant les voyageurs ne pourront réellement et pleinement en profiter

qu'au printemps 1903. Mende n'est plus un « cul de sac ferroviaire ».

La création de cette ligne permet de désenclaver la ville et lui assure dans les premiers temps un certain essor. Mais la ligne sera rapidement menacée de fermeture, les progrès de l'automobile la concurrencent de plus en plus fortement durant l'entre-deux-guerres.

LE SAVIEZ-VOUS ?

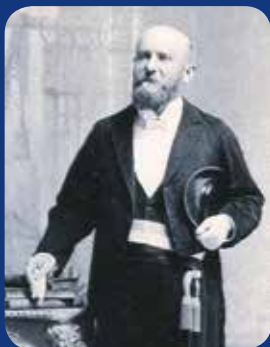
La moyenne d'âge des maires de Mende nouvellement élus depuis 1884 est de 47 ans. Le « doyen » est Henri TREMOLET DE VILLERS qui a 59 ans lors de sa prise de fonction. Le plus jeune est Henri BALMELLE. Agé de 31 ans, il n'a jamais eu de mandat électoral auparavant. Cette inexpérience, souvent reprochée par ses adversaires notamment dans l'hebdomadaire « Le Moniteur de la Lozère », lui vaut comme surnom : l'Adonis ou Balmeleu.

ÉCOLE PRATIQUE DE MENDE

Ernest MALAFOSSE

1904 - 1908

3 janvier 1861 (Quézac) - 7 juillet 1925 (Riom)



Maire de Mende (1904-1908)
Conseiller municipal de Mende
(1892-1896 ; 1908-1912)
Conseiller général de Villefort (1895-1910)
Vice-président du Conseil général de la Lozère

Sensibilité politique : liste républicaine,
radical de gauche.

Profession : avoué puis président du tribunal de Saint-
Amand-Montrond dans le Cher.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Acquisitions par la ville de l'ancien Grand séminaire (1904) et du Couvent Saint-Gervais (1906).
- Arrêté d'utilité publique pour transformer les locaux de l'ancien Grand Séminaire en école pratique (1905).
Projet de création d'un Hôtel des Postes (1904).
- Réalisation de sondages sur la Vabre pour régler les problèmes d'eau de la ville et création d'un bassin de stockage pour alimenter les fontaines.
- Lancement des premières analyses d'eau.
- Vote pour l'érection d'un monument en hommage à Théophile ROUSSEL.
- Réalisation d'importants travaux au collège.
- Confections de nouveaux pavés pour la voirie.
- Construction au Mas d'un four et d'un travail pour ferrer.
- Vœux pour rendre autonome la Caisse d'Épargne.
- Transformation au sein de l'école de filles du cours complémentaire en école primaire supérieure.
- Arrêté d'interdiction des processions religieuses (27 avril 1906).
- Démolition du couvent des Cordeliers (1906) pour construire une nouvelle gendarmerie (1907).
- Création d'un nouveau cimetière au Séjalan (1907).
- Soutien à la création de la Société de Gymnastique et d'instruction militaire.
- Eclairage de la gare (1908).

Le radical dans la tempête

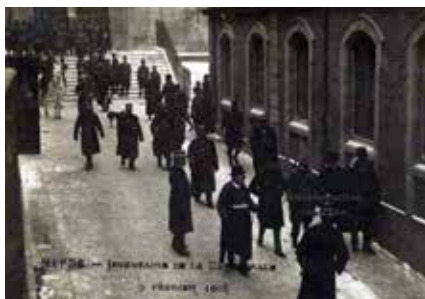
Après une campagne électorale tout aussi âpre que la précédente, Ernest MALAFOSSE, est élu maire de Mende. Son mandat correspond à une période d'extrême tension entre républicains anticléricaux et conservateurs catholiques, en particulier au moment de l'application de la Loi de séparation

des Églises et de l'État votée le 5 décembre 1905.

A Mende, dès 1904, la mairie envisage d'acquérir d'anciens bâtiments religieux pour y développer d'autres enseignements laïques. Cette transition ne se fait pas sans heurt.

Très actif dans la première partie de son mandat, Ernest MALAFOSSE préside peu de conseils municipaux à partir de 1906-07. Il est alors nommé président du tribunal de Saint-Amand-Montrond dans le Cher. Son premier adjoint Alexandre THIBAUT le supplée dans la poursuite des projets municipaux en cours.

Récurrence des tensions évêques/maires



Un siècle d'images mendoises, photo n° 388.

Certaines décisions municipales d'Ernest MALAFOSSE entraînent une opposition forte de l'évêque. En 1905, Monseigneur BOUQUET proteste contre l'acquisition des bâtiments religieux par la mairie. La Loi de séparation des Églises et de l'État accentue le fossé qui se creuse entre les deux hommes.

Le 9 février 1906, l'ancien maire de Mende Lucien ARNAULT, inspecteur des domaines, accompagné du commissaire de police et des forces de l'ordre, dresse l'inventaire des biens de la cathédrale. Les autres bâtiments religieux de Mende sont également inventoriés les jours suivants. Le choc ressenti par le clergé est profond.

Quelques mois plus tard, Ernest MALAFOSSE décide d'interdire les processions religieuses. Le nouvel évêque Monseigneur GELY s'en offusque et maintient le pèlerinage de Saint-Priyat. Le 10 juin 1906, 10 000 pèlerins montent à l'ermitage et à la croix.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au cours de ce changement de siècle, les opposants proches des milieux de la religion catholique accusent la franc-maçonnerie d'avoir pris le pouvoir au Conseil municipal de Mende. C'est ainsi que dans le journal « La Croix de la Lozère », notamment lors des différentes joutes électorales, Paulin DAUDÉ-GLEYZE surnomme Ernest MALAFOSSE : « le bouc ».

Emile JOLY

1908 - 1918

17 mai 1863 (Toulon) - 29 décembre 1918 (Mende)



Maire de Mende (1908-1918)

Conseiller municipal de Mende (1892-1896)

Sensibilité politique : républicain de gauche

Profession : avoué



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Accord définitif trouvé pour l'acquisition des anciens séminaires. Sur ce point, Emile JOLY s'est déplacé à Paris pour rencontrer les ministres.
- Amélioration de l'installation de l'Ecole du Commerce et de l'Industrie, de l'Ecole Primaire Supérieure des filles et de l'Ecole Pratique. Création d'internats.
- Inauguration du monument Théophile ROUSSEL sur la place du Châtel le 20 septembre 1908.
- Ouverture du nouveau cimetière de Séjalan en 1909.
- Projet de construction d'une école élémentaire à Chabrits et de l'école élémentaire de filles au quartier du Faubourg Montbel.
- Abattage des peupliers le long de l'Allée des Soupirs.
- Achat de l'enclos de Ligonès pour l'aménagement d'un champ de foire.
- Amélioration de la qualité de l'eau et recours réguliers à des analyses d'eau.
- Installation des Postes le 1er juin 1913 dans l'ancien immeuble où résidaient les Evêques avant 1906.
- Gestion de la ville durant la première guerre mondiale : accueil des réfugiés, réquisitions diverses pour l'effort de guerre (logements, véhicules...), ravitaillement ...
- Rédaction d'un journal relatant le quotidien des Mendois durant la Grande guerre.
- Souscription lancée pour la réalisation d'un monument aux morts.
- Nouveau règlement concernant le statut des employés municipaux (1919), il remplace celui de 1884.

Emile JOLY s'installe à Mende et devient avocat. Il succède en 1902 à Ernest MALAFOSSE comme avoué. Conseiller municipal de 1892 à 1896, il est élu maire de Mende en 1908 (Ernest MALAFOSSE ayant refusé d'être installé comme maire, Emile JOLY obtient la majorité des voix du conseil au second tour), puis est réélu en 1912.

Ses mandats sont principalement marqués par la finalisation des projets lancés par son prédécesseur dans le domaine de la laïcisation de l'enseignement, le lancement du projet du foirail et la gestion au quotidien de la ville durant la Grande guerre. Profondément touché par la mort de son fils unique sur les champs de bataille, il décède le 29 décembre 1918.

Aménagement du Foirail



Labour du champ de foire en 1917.
Journal d'Emile JOLY, Bibliothèque municipale de Mende.

En 1908, la ville de Mende possède de nombreuses foires réparties sur plusieurs places ou boulevards mais l'absence d'un lieu central se fait sentir. La commune décide d'acquérir l'Enclos de Ligonnières et les bâtiments attenants dans lesquels habite notamment Emile JOLY. Un jardin public est aménagé sur le haut du foirail et le buste de la République est érigé au-dessus de la fontaine séparant les deux ensembles. On s'y rend pour les foires,

pour se promener ou faire des exercices d'éducation physique dont la pratique du foot connaît un succès grandissant.

En 1917, on y plante des pommes de terre pour pallier le manque de nourriture. Après-guerre, Auguste PAGES décide que le jardin public portera le nom d'Emile JOLY. Le monument aux morts de la commune sera érigé dans les années 20 par le nouveau maire Paulin DAUDÉ-GLEYZE et le Comité d'érection du monument dont le président est le Docteur JOLY, le frère de l'ancien premier magistrat de la ville de Mende.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 1884, deux maires seulement ont été prorogés dans leur fonction, Emile JOLY de 1916 à 1918 par application de la loi du 15 avril 1916 puis Jean-Jacques DELMAS de 2007 à 2008 (loi du 15 décembre 2005).

Paulin DAUDÉ-GLEYZE

1919 - 1928



Né le 13 janvier 1862 (Rûne de Frayssinet de Lozère)
Décédé le 16 juin 1928 (Mende)

Maire de Mende (1919-1928)
Conseiller Municipal de Mende (1896-1900)
Maire de Saint-Etienne-du-Valdonnez (1909-1919)
Conseiller général de Mende (1909-1928)
Député de Mende (1898-1906)
Sénateur (1906-1928)

Sensibilité politique : conservateur

Profession : avocat, journaliste.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Démolition de l'ancienne Halle aux blés en 1921 et édification d'une nouvelle plus « aérée ».
- Erection du monument aux morts (inauguré une première fois le 11 novembre 1924, il est transformé et déplacé le 20 mai 1928).
- Recherches de réserves aquifères infructueuses.
- Amélioration de l'éclairage public et de celui des écoles.
- Soutien à la création des associations sportives.
- Aménagement de la Vernède en un terrain de sport (à la demande de l'Eveil Mendois).
- Aménagement de l'entrée du foirail et création d'un haras.
- Reprise du théâtre par la ville pour faire des projections cinématographiques.
- Demande à classer Mende comme station touristique.
- Décision de créer des bains-douches...

Le conservateur militant (maire, député, sénateur)

Inscrit au barreau de Mende, Paulin DAUDÉ-GLEYZE se lance aussi dans le journalisme en créant en 1889 le journal « La Croix de la Lozère ». Auteur d'articles virulents contre ses adversaires politiques notamment certains édiles mendois républicains de gauche, il commente et anime les différentes campagnes électorales. Nationaliste, proche du député Paul DEROUÛÈDE, Paulin DAUDÉ-GLEYZE devient peu à peu l'un des principaux chefs de file de la droite républicaine en Lozère.

Resté proche du monde rural, il ravit successivement tous les mandats politiques locaux. Son élection à la tête de la ville de Mende, coïncide avec un retour « en force » des conservateurs dans le département.

Ayant des mandats nationaux, il préférera toujours se consacrer à sa ville et à son département. Lors de son installation comme maire, il dit « ...*La commune est un état en raccourci, soumise comme-telle, aux lois économiques et sociales qui régissent la République...* ». Son mandat sera marqué par la gestion des problèmes liés à l'après-guerre et l'aménagement de la Vernède.

Il meurt au cours de son mandat en 1928. Henri BALMELLE le remplace jusqu'en 1929.

Aménagement du quartier de la Vernède



Pont Paulin DAUDÉ-GLEYZE, DR Régine BOURGADE.

Avant 1919, le quartier de la Vernède comprenait principalement le petit séminaire et ses dépendances ainsi qu'un moulin appartenant notamment à la famille Arnault. Le sénateur-maire Paulin DAUDÉ-GLEYZE décide de réaménager le site en créant une avenue partant du Pont de Berlière, longeant puis enjambant le Lot pour faire la jonction avec la Route Nationale au bas de

Fontanilles. Cette nouvelle voie permet ainsi de désengorger l'axe principal traversant Mende et de favoriser de nouvelles constructions à l'extérieur de la ville.

Le conseil municipal, dans sa délibération du 29 octobre 1924, décide de donner à cette nouvelle voie le nom de Paulin DAUDÉ-GLEYZE. Les travaux de construction du pont qui portera son nom sont réceptionnés le 28 mai 1926. Cette même année, à la demande de la société sportive Éveil Mendois, le maire décide d'aménager un terrain de sport à la Vernède. La vocation sportive de ce quartier évoluera avec la création d'un gymnase scolaire, d'une piscine dans les années 60 et d'un complexe sportif à la fin des années 90.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Seuls deux maires de Mende ont été sénateurs : Paulin DAUDÉ-GLEYZE de 1906 à 1928 et Alain BERTRAND en 2011-2012 (sa première élection au Sénat, le 25 septembre 2011, est invalidée le 22 décembre 2011. Il est réélu sénateur le 18 mars 2012).

Henri BOURRILLON

1929 - 1941



20 avril 1891 (Mende) – 3 mai 1945
(Flelhau-Blazny frontière Tchèque)

Maire de Mende (1929-1941)

Sensibilité politique : républicain, radical socialiste

Profession : avoué.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Inauguration du Grand Hôtel de Mende et des Gorges du Tarn le 2 août 1929. Le bâtiment est revendu aux enchères en 1932.
- Ouverture de la Rue du Théâtre (1933 et dénomination).
- Electrification des villages du Mas, de Bahours, de Chabannes, de Chabrits et de Chanteruéjols.
- Réfection des réseaux d'eau et assainissement. Recherche d'une source en dehors de Mende.
- Célébration du cin-

- quantenaire de la loi du 5 avril 1884 lors d'une session extraordinaire en présence du Préfet.
- Amélioration du statut du personnel de la mairie (1930).
- Célébration du Centenaire Chaptal et accueil en conseil municipal du Ministre de l'Education nationale Anatole de MONZIE le 21 août 1932.
- Acquisition d'une sirène (1934).
- Installation pour le public du premier téléphone permanent sur la façade de l'Hôtel

- des Postes (l'installation envisagée d'une cabine aurait coûté trop cher).
- Vœu favorable pour la création de la Chambre des Métiers (1936)
- Recherche à acquérir le terrain de Mirandol pour en faire un stade.
- Accueil des réfugiés allemands (1934), espagnols (1936-1939).
- Ouverture du Camp de Rieucros en 1939. Henri BOURRILLON essaie d'améliorer leurs conditions de vie.

Le résistant et grand maire de Mende

Neveu du député-maire de Mende Xavier BOURRILLON, Henri suit des études de droit et devient avoué en 1916. Mobilisé sur le front, il ne prendra ses nouvelles fonctions qu'après-guerre. Au cours de ce conflit, il est blessé et cité à deux reprises. En 1929, Henri BOURRILLON est élu maire (lors de l'installation du conseil, il obtient la majorité avec une seule voix d'avance sur son adversaire Auguste MOUTET). Son élection comme maire est annulée en

1931. On lui reproche des liens familiaux avec un autre conseiller le Docteur Charles MOREL. Mais il est finalement réélu et le sera une nouvelle fois en 1935 (cette fois-ci au second tour de l'installation du conseil, suite au désistement du Docteur JOLY). Son action à la tête de la mairie de Mende est marquée principalement par une politique hygiéniste efficace, l'électrification des hameaux mais aussi les incertitudes liées à la menace de la guerre. En février 1941, il est démis de ses fonctions par le gouvernement de Vichy et entre dans la Résistance.

En 2016, il reste le seul maire élu, à avoir été destitué.

Les bains-douches



Bains douches de Mende, Archives municipales 41W5

En lançant la construction des bains-douches au début des années 30, Henri BOURRILLON complète la politique hygiéniste de ses prédécesseurs. En effet, depuis la fermeture de l'établissement privé Rue des bains au centre-ville, il existe un véritable manque dans ce domaine à Mende.

Cette nouvelle construction doit permettre, à l'ensemble des élèves mendois et au public qui en est démuné, de bénéficier d'un bain à un tarif raisonnable. Mais la hausse du prix du charbon, le coût important de l'entretien puis l'amélioration du logement après-guerre entraînent une baisse de la fréquentation. Les bains-douches de Mende ferment à la fin des années 60.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Difficilement élu, Henri BOURRILLON est pourtant le maire de Mende le plus honoré à titre posthume au sein de sa ville. Son nom a été donné à un boulevard (ancien Boulevard du Palais), à la salle du conseil municipal de la mairie annexe (2000) et à un collège public. Le stade de Mirandol a été surnommé stade Bourrillon. Enfin une stèle a été érigée sur la Place de la République.

Chaque année, les cérémonies en hommage aux déportés, de l'Appel du 18-juin et du 27-mai (date de création du Conseil national de la Résistance) sont célébrées devant ce monument.

Son prédécesseur, Paulin DAUDÉ, est le seul maire de Mende à avoir été honoré de son vivant en donnant son nom à une avenue.

Les Maires de Mende durant la seconde Guerre mondiale



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Délibération du 10 septembre 1939 prenant acte de l'état de guerre et de la nécessité de s'y préparer notamment sur le plan financier.
- Projet d'aménagement d'un parc des sports dans le jardin public du Foirail (projet finalement abandonné en prévision de l'achat et de l'expropriation du terrain de Mirandol).
- Organisation de la défense passive.
- Accueil des réfugiés en ville et d'un groupement de travailleurs étrangers à La Vernède.
- Organisation du ravitaillement.
- Fermeture du camp de concentration de Rieux-cros (février 1942) et transfert à Brens (Tarn).
- Conformément à la loi du 11 avril 1942, le maire bénéficie d'une indemnité (elle n'existait pas par le passé).
- Réquisitions pour le logement des troupes d'occupation après novembre 1942.
- Création des jardins communaux au niveau de la Petite Roubeyrolle (1943).
- Dénomination de la Rue de l'Abbé de Siran (1942) et de l'Avenue du Père Coudrin (1943).
- Classement de la Tour des Pénitents aux Monuments historiques.
- La Place d'Angiran devant la mairie devient Place du Maréchal Pétain (1941) puis Charles de Gaulle (1944).

Lorsque la seconde guerre mondiale débute, Henri BOURRILLON et d'autres conseillers municipaux sont mobilisés. Il ne présidera pas les conseils de décembre 1939 à septembre 1940 et aucune réunion du conseil n'a lieu de février à juillet 1940. Son action consiste à préparer la commune à l'état de guerre notamment les finances et l'accueil des réfugiés. Etant opposé au régime de Vichy, Henri BOURRILLON est destitué en février 1941. Il devient rapidement l'un des cadres de la Résistance lozérienne et sera désigné pour devenir Préfet de la Libération. Arrêté le 28 février 1944, il sera déporté en Allemagne et décèdera dans la région des Sudètes lors d'une des « tristement célèbres » marches de la mort.

Le 12 février 1941, Antoine AMBLARD, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à la retraite, est désigné maire par le préfet (conformément à la loi municipale du 16 novembre 1940 pour les villes de plus de 2000 habitants),

les conseillers municipaux sont aussi désignés d'office. Son action consiste à appliquer la politique du régime de Vichy et à faire face aux problèmes liés à l'occupation allemande après l'invasion de la zone sud le 11 novembre 1942. Suite au départ d'Antoine AMBLARD en juin 1943, Auguste BON, colonel de gendarmerie à la retraite, ancien 1er adjoint, est à son tour désigné maire par le gouvernement de Vichy.

Le 21 août 1944, le conseil municipal démissionne. Le Conseil Local de Libération (CLL) se forme sous la présidence de Jean Mazel (ancien adjoint, résistant entré en clandestinité en février 1944). L'objectif est « de calmer » la situation et d'assurer le retour à la légalité républicaine en préparant les futures élections municipales.

Enlèvement des statues

En novembre 1941, dans le cadre de la mobilisation des métaux non ferreux, le gouvernement de Vichy souhaite enlever les statues et monuments de bronze ou cuivrés pour les refondre.

A Mende, trois statues sont désolidarisées de leur socle : le buste de J.A. CHAPTAL érigé en 1932 sur la place éponyme, le buste de la République érigé en 1914 sur le Foirail puis déplacé vers le Pont Raupt et la statue de Théophile ROUSSEL érigée en 1908 sur la place éponyme. C'est donc une grande partie de la mémoire locale que l'on décide de sacrifier. En 1944, celle d'Urbain V, jusqu'ici épargnée, est à son tour menacée mais elle sera finalement conservée. Pour convaincre l'opinion publique, on promet qu'elles seront reconstruites en pierre. Mais ce passage de l'âge du bronze à l'âge de pierre ne plait pas à tout le monde.

A la Libération, on apprendra qu'une partie de la statue de Théophile Roussel a été sauvée, les autres ont été effectivement fondues.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Sous les municipalités désignées par le régime de Vichy, des Mendoises entrent pour la première fois au sein du conseil municipal.

Les conseillères municipales ne seront élues qu'en 1945, un an après avoir obtenu le droit de vote. Les premières conseillères municipales élues sont Marie-Hélène BOURRILLON, Madame GAUDIN de LAGRANGE et Thérèse PENET.

Jean MAZEL

1945 - 1955

Né le 10 mai 1910 (Phnom Penh, Cambodge)
Décédé le 19 août 1962 (Phnom Penh, Cambodge)



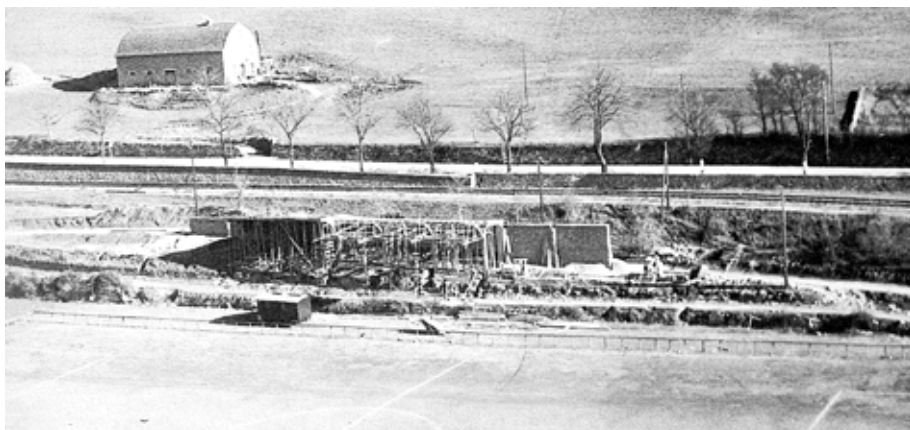
Maire de Mende (1945-1955)
Conseiller municipal (1941-1944)
Président du Comité Local de Libération de Mende (1944-1945)
Conseiller Général du Bleynard (1945- 1951)
Député (1945-1955)

Sensibilité politique : Mouvement de Libération Nationale (MLN), Mouvement Républicain Populaire (MRP), Centre républicain d'action paysanne et sociale et des démocrates indépendants.

Profession : avoué.

RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Suppression de l'eau gratuite pour la caserne.
- Achat du lac de Charpal et établissement d'une adduction d'eau pour approvisionner en eau la ville de Mende. L'inauguration a lieu le 30 avril 1951 en présence de Paul ANTIER,
- Secrétaire d'Etat à l'Agriculture.
- Achat de la propriété de Mirandol, construction de tribunes et autres équipements sportifs, aménagement d'un camping.
- Remise en état des bâtiments du collège.
- Aménagement de la place de la cathédrale.
- L'ancien petit séminaire devient Lycée Chaptal en 1949.
- Inauguration de la stèle Henri-Bourrillon.
- Création de l'aérodrome Mende-Brenoux



Stade Mirandol - Construction des tribunes
Didier JACQUES, Eveil Mendois (1920-2000),
Imp. des 4, p. 21.

Le résistant maire de la Libération

Ayant suivi des études en droit, Jean MAZEL obtient la charge d'avoué et prend la suite d'Henri BOURRILLON. En 1941, il est désigné comme conseiller municipal et devient deuxième adjoint d'Auguste BON. Il se rapproche des mouvements de la Résistance et devient l'adjoint d'Émile PEYTAVIN au sein de l'Armée Secrète.

Le 28 février 1944, Jean MAZEL échappe de peu à un coup de filet contre la Résistance lozérienne. Il entre alors en clandestinité durant quelques mois. Revenu en septembre pour prendre la présidence du Comité Local de Libération, il assure le retour à légalité républicaine. En mai 1945, il est élu maire et le restera jusqu'à sa démission en 1955. Par la suite, il est appelé par le gouvernement du Cambodge pour devenir « conseiller juriste » du roi. Jean MAZEL décède dans sa ville natale de Phnom Penh en 1962.

Ses mandats de maire de Mende sont marqués par l'effacement des traces de la seconde guerre mondiale et de nouvelles acquisitions foncières importantes qui permettront le développement de la ville.

Lac de Charpal



Mende Mémoire d'un siècle (1900-2000),
J.M. Gazagne et M.Gibelin - Editions du Cabri p.104.

En prévision de l'agrandissement de la ville de Mende, Henri BOURRILLON avait lancé au cours des années 30 des recherches aquifères infructueuses dans la région du Chastel. Les sources de la Vabre ne pouvaient suffire.

C'est finalement Jean Mazel qui, en achetant le lac de Charpal puis en construisant une nouvelle adduction

d'eau, va permettre à ses successeurs de réaménager la ville et de conquérir les coteaux ensoleillés de Chaldecoste, de Fontanilles...

La ville augmentera ainsi sa superficie et doublera sa population.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Plusieurs maires ont pratiqué un sport dans leur jeunesse et ont participé à son développement dans Mende.

Jean MAZEL était un joueur de foot au Montpellier-université-club puis dans la section professionnelle de l'Olympique d'Alès. L'Éveil Mendois lui doit l'achat du terrain de MIRANDOL.

Henri BOURRILLON a présidé le Ski club mendois (1931-1944) et favorisé des transports en bus, train et voiture jusqu'au Mont-Lozère.

Enfin, Jean-Jacques DELMAS, joueur du Clermont-Universitaire-Club, a créé l'équipe du Rugby Club Mende Lozère (RCML) en 1973.

René ESTOUP

1955 - 1971



25 novembre 1899 (Mende) – 24 mai 1984 (Mende)

Maire de Mende (1955-1971)

Conseiller municipal (1947-1955 ; 1971-1977)

Sensibilité politique : Liste d'Action pour la Prospérité de la Commune de Mende

Profession : employé service Electricité de France (EDF), retraité.



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Abattage des peupliers de l'allée Piencourt (1955-1956).
- Construction d'un immeuble de la Sécurité Sociale (1956) et de la Cité Administrative.
- Desserte en eau des ha-meaux (1956) et création d'une station de traitement des eaux (1962).
- Construction du groupe scolaire (1959) et son extension en 1965, don du terrain pour la création de l'internat des filles au Lycée Chaptal.
- Don du terrain à l'Etat pour la construction d'un commissariat de police (1963).
- Mise en ordre des archives communales.
- Construction des HLM de la Vabre (1959) et du Devevou (1960-1961), mise en chantier de Fontanilles (1962), aménagement du lotissement de la Vignette (1964).
- Création d'un petit zoo au jardin public près du Foirail, construction de la piscine municipale (1968) à la Vernède et construction de la salle des fêtes (1969).
- Construction des garages et ateliers des services municipaux au Foirail, de la nouvelle caserne des pompiers.
- Construction d'un hôpital (1970) et d'une maison de retraite, réfection des bains-douches.
- Agrandissement du cimetière du Séjалан (1966-1975).

Aimé de tous, Maire Honoraire de Mende, il construit Fontanilles

René ESTOUP grandit à Mende et étudie au Petit séminaire. Il est mobilisé en 1918 et doit quitter sa ville natale pour le front. Il participe de 1918 jusqu'en 1922 à l'occupation de l'Allemagne.

Démobilisé, il entre alors dans la société électrique qui deviendra EDF et prend sa retraite en 1954. Adjoint de Jean MAZEL en 1953, René ESTOUP est réélu maire de Mende à plusieurs reprises de 1955 à 1971.

Ses différents mandats sont marqués par de profondes transformations

urbanistiques à l'extérieur du centre-ville (Fontanilles, Chaldecoste ...) et par la construction de nouveaux bâtiments publics affirmant ainsi la fonction administrative de Mende. Il est également le premier maire de Mende à accueillir un Président de la République. Le 22 septembre 1961, s'adressant au Général de GAULLE, il dira avec humour : « Depuis l'année 527, époque où les circonstances amenèrent le Roi Dagobert en Gévaudan, notre histoire pourtant fertile en événements, n'a plus retenu de date marquant le passage d'un Chef d'État dans ce pays ! Aussi, votre présence aujourd'hui marquera d'une pierre blanche les annales du chef-lieu de la Lozère ».



Un siècle d'images mendoises, Photo Soto Michel.

Arrivée de la télévision à Mende



Arch. mun. de Mende 17W135.

En 1956, Monsieur TERRENOIRE, Ministre de l'Information, avait fait la promesse à René ESTOUP d'installer un relais de télévision à Mende. Il était nécessaire pour cela de choisir un site élevé. Le Causse de Mende a ainsi la primeur d'accueillir le premier relais. Si l'appareillage radioélectrique est érigé par la Radiodiffusion Télévision Française (RTF), les infrastructures qui l'entourent sont réalisées par les services de la mairie. Le 31 janvier 1958 à 16h précises, sur le Mont Mimat, alors que la neige n'a pas encore entièrement fondu, les premières images télévisuelles sont réceptionnées sur un poste (voir photo ci-dessus).

Par la suite, la réception n'est pas toujours bonne et certains Mendois se plaignent des problèmes de son comme d'images. Pour autant, ce petit objet va rapidement bouleverser le quotidien des Mendois. D'autres relais (Aspres...) seront construits par la suite et le nombre de postes de télévision ne cessera de croître dans les foyers de la ville.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1918, avant de partir sur le front avec ses camarades, René ESTOUP avait gravé son nom sur un des abat-sons du clocher de la cathédrale. Passionné d'histoire et de musique, il a su concilier ses deux passions en écrivant notamment une brochure sur les orgues de la cathédrale de Mende. Son nom sera donné à l'ancienne place de la préfecture toute proche de l'édifice religieux.

Henri TREMOLET DE VILLERS

1971 - 1977



Né le 4 janvier 1912 (Paris Vème Seine)
Décédé le 12 mai 2001 (Mende)

Maire de Mende (1971-1977)
Conseiller municipal (1977-1983)
Conseiller Général de Châteauneuf-de-Randon
(1949-1955), Meyrueis (1958-1976), Mende Nord (1982-1988)
Député (1956-1962)

Sensibilité politique : Centre National des Indépendants
et Paysans (CNIP)

Profession : avocat



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Aménagement du Lotissement Chante Perdrix.
- Mise en place du plan de circulation (à sens unique) et premier essai de rues piétonnes.
- Piste d'athlétisme sur Mirandol.
- Construction de la bibliothèque municipale (1975).
- Construction des ponts Berlière (1973) et Raupt (1975), élargissement du pont du Carmel (1976).
- Mise en place du POS.
- Elargissement du Chapitre et premières installations sportives (1976).
- Création d'un Centre Médico-Sportif.
- Démolition du lycée technique et construction de l'immeuble du Mazel (1976).
- Création d'une zone artisanale près de l'Avenue du 11 novembre (1976).
- Création de la première station d'épuration (1973), programmation de l'élargissement de l'Allée Piencourt (1977).
- Construction du CES Henri BOURRILLON (1974) et de l'école maternelle de Fontanilles (1975).
- Création d'un foyer-restaurant pour les personnes du 3^{ème} âge.
- Adhésion de la commune à l'Association Lou Grel (Groupement rural d'expression Lozérienne).

Le grand orateur et avocat

Ayant suivi des études de droit à l'Université de Montpellier, Henri TREMOLET DE VILLERS devient Bâtonnier de l'Ordre à Mende.

Sensible à la thématique développée par l'extrême droite dans le contexte du Front populaire, il adhère au Parti populaire français (PPF), fondé – en 1936 – et dirigé par Jacques DORIoT.

Il est profondément déçu par le Régime de Vichy. Il refuse la politique de

Collaboration avec les nazis, quitte le PPF au cours de l'année 1941, mais ne s'engage pas directement dans la Résistance.

Il défend toutefois à plusieurs reprises des résistants devant les tribunaux. Homme politique aguerri, Henri TREMOLET DE VILLERS succède à René ESTOUP en 1971.

Son mandat est marqué par des constructions importantes, l'aménagement d'une première zone artisanale et les premiers essais de circulation en centre-ville.

Lycée Technique



Emplacement du futur parking du Mazel.
Archives municipales de Mende 10W9.

Ancien collège fin XIX^{ème} siècle, école pratique durant l'entre-deux guerres puis Lycée Technique après 1945, le bâtiment devient trop vétuste. La construction d'un nouveau lycée technique sur l'Avenue du 11-novembre devient indispensable. Ce sera chose faite dans les années 70. Le nouvel établissement portera le nom d'Emile PEYTAVIN, chef de la Résistance et ancien professeur

de l'école pratique. Le long du Boulevard Lucien ARNAULT, les travaux de démolition de l'ancien bâtiment commencent en 1974. Le 10 août 1976, un violent incendie détruit « ce qui reste ». Une polémique est lancée sur l'origine de ce sinistre. Un immeuble du Mazel puis un parking sont construits à la place. Le 14 novembre 2014, le nom d'Henri TREMOLET DE VILLERS est donné à la place du Mazel.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avant d'occuper le bâtiment du foirail en 1975, la bibliothèque municipale a connu de nombreux transferts. Installée dans l'Hôtel de ville, dans la maison consulaire puis dans la Chapelle des Pénitents, Henri TREMOLET DE VILLERS inaugure les nouveaux locaux le 16 mars 1975.

Très vite la fréquentation des lecteurs va croître (création d'une section jeunesse, création d'une annexe à Fontanilles, d'un service pour l'hôpital et la prison). Une médiathèque sera ainsi créée dans les années 2010.

Pierre COUDERC

1977 - 1983

2 août 1919 (Sainte-Enimie) – 22 mai 1985 (Mende)



Maire de Mende (1977-1983)

Maire de Saint-Etienne-du-Valdonnez (1959-1971)

Conseiller municipal de Mende (1971-1977)

Conseiller général de Mende (1958-1982)

Député (1962-1981)

Sensibilité politique : Centre National des Indépendants et Paysans (CNIP)

Profession : médecin



RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Mise en place définitive des rues piétonnes, début de réfection des rues.
- Sonorisation du centre-ville.
- Réalisation de l'élargissement de l'Allée Piencourt.
- Construction de l'école du Faubourg Montbel, réparations importantes de l'école de Chabrits.
- Aménagement du captage de la Vabre, création d'une station de pompage.
- Aménagement des berges du Lot, nouveau pont de la Planche.
- Création d'une crèche halte-garderie.
- Soutien à l'organisation d'un Service d'Appel Médical d'Urgence (SAMU).
- Acquisition foncière du terrain Hermabessière au-dessus du Foirail.
- Suite à la fermeture de l'école du Mas, création d'un ramassage scolaire pour les élèves habitant dans le village ainsi qu'à
- Bahours et Chanteruéjols.
- Aménagement du musée.
- Premiers aménagements de la zone du Gardès.
- Construction d'une salle polyvalente à Fontanilles.
- Création d'une école de musique.
- Remplacement du Bassin d'apprentissage mobile, création de la base de canoë-kayak.

Le bon docteur Couderc (député-maire)

Pierre COUDERC est un médecin, reconnu pour sa « force tranquille », qui a su tisser des liens étroits avec l'ensemble de la population lozérienne. Fort de ses mandats de député et de conseiller municipal de Mende, Pierre COUDERC conquiert la mairie en 1977.

Régulièrement absent car très présent à l'Assemblée nationale et au Conseil général de la Lozère, il est secondé par ses adjoints Joseph LAURANS et

Marcel CROUZET. Sous son mandat, de nouveaux services sont créés pour le bien-être de la population.

Souhaitant dynamiser l'économie locale, il lance également l'aménagement de la zone artisanale du Gardès.

Mende et ses jumelles



Réception de la délégation de Wunsiedel en mairie de Mende. Archives municipales 1W99.

Sous l'impulsion de Joseph VALEZ, la mairie de Mende se rapproche de Wunsiedel, localité allemande située en Bavière. Les deux villes ont les mêmes caractéristiques : population de même importance et environnement de moyenne montagne. Après une visite officielle en Bavière en juillet 1982 pour officialiser le jumelage, la mairie de Mende organise à son tour un

vaste programme des fêtes du 3 au 7 septembre de la même année. Pierre COUDERC empêché, son premier adjoint Joseph LAURANS reçoit en mairie le Bourgmestre et sa délégation allemande. A l'occasion de ces festivités est signée la charte du jumelage puis est inauguré le Jardin de Wunsiedel (près du Pont Roupt). C'est aussi la première fois que la grande fête de la bière est organisée.

Le 18 octobre 2013, le nom de Pierre COUDERC sera donné à l'ancien Jardin de Wunsiedel (un nouveau parc Wunsiedel est inauguré au Tuff). Son successeur Jean-Jacques DELMAS crée deux nouveaux jumelages : avec la ville italienne Volterra en 1992 puis la ville portugaise Vila Real en 2002.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Si Mende est une ville administrative, elle se situe au cœur d'un département rural et abrite les Fédérations Lozériennes de la Chasse et de la Pêche. Plusieurs maires de Mende en ont été les présidents.

Pour la chasse : Henri TREMOLET DE VILLERS (1949-1966), Pierre COUDERC (1966-1969 ; 1972-1982). Pour la pêche : Alain BERTRAND (1998-2016).



Jean-Jacques DELMAS

1983 - 2008



- Né le 4 octobre 1938 (Le Malzieu)
- Décédé le 8 février 2010 (Mende)
- Maire de Mende (1983-2008)
- Conseiller municipal de Sainte-Enimie (1970-1983)
- Président de la Communauté de Communes « Haute Vallée d'Olt» (2002-2008)
- Conseiller général de Sainte-Enimie (1970-2010)
- Député (1993-1997)
- Sensibilité politique :
Parti Radical Valoisien, Union pour la Démocratie française et le Centre, Mouvement Démocrate (MODEM)
- Profession : médecin.

RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Aménagement total du Chapitre, du village de vacances.
- Aménagement du centre-ville (places, trottoirs, devantures commerces, création de nouveaux parkings, rénovation de la Halle au blé, création de logements sociaux...).
- Création d'Armande (structure visant à introduire l'Art contemporain dans l'espace public), acquisition d'œuvres d'art pour embellir les ronds-points.
- Création de Nouveaux lotissements (Valcroze, Chabrières, Fontanilles, Boulaines, Bergerie...).
- Nouvelle station de traitement des eaux potables, nouvelle station d'épuration.
- Rehaussement du barrage de Charpal et aménagement du tour du lac.
- Aménagement des anciennes casernes (Antenne universitaire et logements étudiants).
- Création de la crèche de Bellesagne, création de résidences pour personnes âgées (Piencourt et EHPAD), modernisation de l'hôpital.
- Aménagement du Causse d'Auge en Zone d'Activités Économiques (ZAE), création de la zone d'activité du Gardès, Zone Activités Commerciale (ZAC) de Ramilles.
- Construction des nouveaux ateliers municipaux, d'une nouvelle caserne des pompiers, des Offices municipaux de tourisme et de la culture et d'une mairie annexe.
- Soutien à la réfection intérieure de la cathédrale, restauration du petit patrimoine.
- Achat et rénovation du cinéma du Trianon, de la Tour des Pénitents.
- Construction du parking du Mazel et du bâtiment Le Trianon.
- Informatisation des services municipaux, soutien et développement du réseau internet (création d'une salle multimédia)
- Inauguration du Transport Urbain Mendois (TUM).
- Lancement du réseau de chaleur.
- Création du conseil municipal des jeunes et création de l'Antirouille.
- Lancement du projet de contournement de Mende, construction du Viaduc de Rieucros.
- Lancement du Pole Lozérien d'Économie Numérique (POLeN).

Puissant, Radical et rugbyman, il développe Mende (député-maire)

Jean-Jacques DELMAS est le maire qui est resté le plus longtemps à la tête de la ville de Mende soit 25 années. Au cours de ses quatre mandats, la préfecture de Lozère continue sa mue. Le centre-ville s'embellit et la commune se dote de nouvelles structures indispensables pour entrer dans le XXI^{ème} siècle.

En 2002, Jean-Jacques DELMAS devient le premier président de la communauté de communes. Lui rendant hommage pour l'ensemble de son action, son successeur Alain BERTRAND s'exprimera ainsi : « il a fait passer Mende dans l'économie moderne ».

Mende, ville sportive



Remise du prix Challenge L'Equipe. 1989.
Archives municipales de Mende (nc).

(1988 et 1998), la ville de Mende obtient le titre de Ville la plus sportive de France, délivré par « L'Equipe ». Pour l'ensemble de son action politique au développement du sport, le Chapitre est baptisé en 2010, Complexe Sportif Jean-Jacques DELMAS.

Passionné de sport, Jean-Jacques DELMAS a beaucoup œuvré pour équiper la ville en infrastructures sportives. Un boulodrome puis un gymnase sont construits à la Vernède, la zone du Chapitre est aménagée (terrains de rugby, de foot et de tennis, salle de tennis de table, de musculation, piscine...).

Sur ce même site, le Centre Omnisports de Lozère est créé pour héberger et former des sportifs de différentes disciplines. Il soutient de grandes manifestations (Fête du Sport, Trèfle lozérien, Tour de France, Marvejols-Mende...) qui font la renommée de la ville. A deux reprises

LE SAVIEZ-VOUS ?

Sous les mandats de Jean-Jacques DELMAS, le Conseil municipal se renforce avec 33 élus et accorde d'importantes responsabilités aux femmes. Dès 1983, Danièle DAUSSIN CHARPENTIER et Régine ESTEVE (née Bourgade) sont élues adjointes.

En 1995, pour la première fois dans l'histoire de la commune de Mende, une femme assume la charge de Première Adjointe. Régine BOURGADE occupe ce poste depuis une vingtaine d'années ce qui constitue une longévité inédite dans l'histoire de Mende.

Alain BERTRAND

2008 - 2016

Né le 23 février 1951 (Saint-Juéry, Tarn)



Maire de Mende (2008-2016)
Conseiller municipal de Mende (1995-2008)
Président de la Communauté de communes
« Cœur de Lozère » (2008-2016)
Conseiller régional (1998-2011)
Sénateur de la Lozère élu en 2011 et 2012
(sa première élection au Sénat, le 25 septembre 2011,
est invalidée le 22 décembre 2011. Il est réélu sénateur
le 18 mars 2012).

Sensibilité politique : socialiste, frêchiste

Profession : inspecteur des Domaines.

RÉALISATIONS ET DÉCISIONS FORTES

- Poursuite de l'aménagement de nouveaux lotissements (Valcroze 2, Les Hauts de la Bergerie...) et de nouvelles voies (Nelson-Mandela, Victor-Hugo...).
- Création d'une crèche multi-accueil à Valcroze.
- Développement du Réseau de Chaleur.
- Aménagement de nouveaux locaux pour les associations (Espace Jean JAURÈS, Michel COLUCCI), de la cité administrative.
- Création de nouvelles salles culturelles (Ancienne Halle Saint-Jean, Espace des Anges).
- Réaménagement du

Foirail et construction de l'Espace Evénements Georges-Frêche.

- Aménagement du quartier de Fontanilles, de la zone du Tuff avec la création d'une passerelle.
- Lancement du projet de gare multimodale, d'une aire d'accueil des camping-cars.
- Extension du cimetière du Séjalan.
- Consolidation du Pont Notre-Dame, réaménagement du Chemin de croix et ermitage.
- Création de parcours de mémoire (Résistance, Forêt des poilus...).
- Création de Allo

Mende.

- Musée Ignon Fabre (transfert des collections, construction des réserves...).
- Soutien à la création du Parc Régional d'Activités Economiques Jean-Antoine Chaptal.
- Projet de création d'une deuxième zone d'activité commerciale.
- Lancement du projet de réaménagement des boulevards. Mise en service du Viaduc de Rieucros.
- Création du Forum des associations, création du National de pétanque.

Le frêchiste sénateur-maire

Alain BERTRAND est élu conseiller municipal en 1995 au sein du groupe d'opposition. En 2008, il gagne les élections municipales en ayant notamment obtenu le soutien de l'ancien maire de Mende, Jean-Jacques DELMAS.

Alain BERTRAND est ainsi qualifié de premier maire de « gauche » depuis

la Libération. Réélu en 2014, il s'efforce de doter la ville en équipements structurants pour rendre Mende plus attrayante encore et faire face au développement des grandes capitales régionales qui profitent des diverses lois de décentralisation. C'est ce concept d'hyper ruralité qu'il développe et défend au palais Bourbon lorsqu'il est élu sénateur de la Lozère.

Culture, ruralité et mémoire



Espace événements Georges-Frêche

Sensible au développement associatif, à la création culturelle et à la transmission des valeurs républicaines, Alain BERTRAND dote la ville de structures permettant l'organisation et l'accueil de grands événements. Les associations bénéficient ainsi de nouveaux locaux pour se réunir (Espace Jean

Jaurès, Michel Colucci, salles du foirail...). La Halle Saint-Jean (plus spacieuse) et l'Espace des Anges (plus intimiste) permettent d'accueillir des publics et des événements différents.

Alain BERTRAND relance également le projet de création du musée de Mende (transfert des collections, construction du bâtiment des Réserves Jean-Mazel..). Des parcours et sites de Mémoire sont créés (Chemin de la Résistance, Forêt des poilus...), rendant ainsi hommage au sacrifice des Mendois durant les deux guerres mondiales. De nouvelles manifestations culturelles et populaires sont pérennisées (Festival 48^e de Rue, La Pache, Les toqués du cèpe ...). Enfin, il fait ériger un bâtiment sur le Foirail permettant d'accueillir des manifestations de grande envergure (le Mondial des vaches de race brune est le premier événement).

N'oubliant pas son mentor en politique, cette construction phare de ses deux mandats, inaugurée le 6 novembre 2015, porte aujourd'hui le nom d'Espace Événements Georges-Frêche.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il est le premier maire de Mende à avoir été élu vice-président de la Région Languedoc-Roussillon.

Mairie de Mende
Place Charles de Gaulle
48000 MENDE

Tél. 04 66 49 40 00 - www.mende.fr

